

## LA DANSE DU FEU

Lorsque l'amiral Germinet alla, l'année dernière, croiser dans les Iles-sous-le-Vent, les indigènes voulurent, en son honneur, donner une de leurs fêtes sacrées.

Ils lui montrèrent le spectacle merveilleux de la danse sacrée... de la danse du feu.

Les habitants de ces îles enchanteresses, de ces coins de paradis terrestre, sont catéchisés par des missionnaires catholiques et des pasteurs protestants.

Ils font à tous ces cultes le meilleur accueil, mais n'en suivent régulièrement aucun.

Leur religion est souriante, gaie, chaque cérémonie est une fête, et ils vont au temple ou à l'église, non pas parce que la façon d'honorer Dieu leur paraît meilleure dans l'un ou l'autre rite, mais uniquement parce qu'il y a chez tel ou tel officiant un chanteur qui crie plus fort, ou un organiste qui joue mieux des airs plus entraînants.

J'ai entendu là chanter des cantiques sur des airs de polka endiablés, les fidèles étaient d'une ferveur indescriptible. Au fond, ces gens sont enfants; en dépit de tous les prêches et des cantiques sur l'air de la "Belle Hélène", des invocations au Très-Haut dans le goût d'"Orphée aux Enfers", ils gardent leur foi primitive d'une façon indéfectible.

Que croient-ils au juste?... Ils ne le savent guère.

Toute leur religion, en somme, peut se résumer dans la peur du toupapao.

Le toupapao est le maître des esprits à Tahiti, aux Iles-sous-le-Vent, le maître incontesté...

Or, le toupapao est tout bonnement le revenant.

Le revenant, qui est quelque chose d'imprécis dans leurs croyances; c'est à la fois l'âme du défunt et son corps rendu immatériel et impalpable, mais le plus souvent pouvant faire tout ce que font les vivants et même bien autre chose.

C'est le revenant qui est le guide de la vie de tout Tahitien, et les pires folies s'expliquent par l'intervention du toupapao, qui ne compte pas un athée, même chez les plus graves.

"Tané" et Vaïné", homme et femme, sont sous la domination absolue du toupapao.

Mais ces toupapaos si puissants, bien que jamais dans ce pays de vaudeville et d'opérettes, ils n'occasionnent de drames, il faut de temps en temps les rendre favorables.

Il y a plusieurs manières pour cela.

L'une des plus gracieuses est de se couronner de fleurs.

D'une fleur spéciale qui ne pousse qu'à Tahiti, ou dans Raiatea, Borabora et Rabaa, les trois Iles-sous-le-Vent.

C'est la "tiaré"... appelée par les savants : Tiara Fabritensis.

Les indigènes en font des couronnes, et hommes et femmes s'en parent, les Vaïnés presque conti-

nuellement. Cette couronne, non seulement écarte le mauvais oeil, mais a le don précieux de rendre les toupapaos on ne peut plus favorables.

Mais il arrive qu'on veuille les contenter plus encore, et surtout chasser les sorciers toupapaos. Alors, on fait la cérémonie du feu.

Les indigènes vont dans la montagne, et récoltent des pierres et les déposent sur le rivage.

Le bord de la mer étant formé de coraux ne produit aucun galet... les blocs de coraux que l'on voudrait chauffer fondraient comme de la chaux au feu.

Avec les pierres, ils coupent en riant et transportent en chantant des arbres-mauves ou, si vous le voulez, de mauves-arbres.

La mauve de nos champs, la petite mauve, devient là-bas un arbre magnifique et s'appelle en tahitien "burao".

Avec le burao, ils coupent le "tamanou", un arbre ressemblant au noyer, mais un peu plus rouge.

Ils arrangent, mettent ces deux espèces d'arbres, puis disposent dessus les pierres récoltées.

Ils forment ainsi une sorte de chaussée empierreée aussi artistiquement que possible, d'une longueur d'environ cinquante mètres.

Et un homme... un vieillard qui a les bonnes traditions, qui est en quelque sorte le sorcier de l'endroit, y met le feu, en prononçant les paroles nécessaires.

Je me trouvais à la "Tava-Hau", la résidence de Raiatea, quand on vint avertir mon ami le "Tavana-Hau", le Résident, que le feu était mis aux arbres, et que le lendemain, on danserait sur les pierres de feu, en l'honneur du "Tavana" Germinet, du chef Germinet. Tavana s'applique à tous les chefs.

C'était une manoeuvre des plus audacieuses que l'amiral, marin admirable, se plaisait à faire exécuter à son navire.

Le lendemain, "le Protée", en effet, entra dans la passe de Borabora, s'engageait dans le chenal entre les coraux des madrépores qui rendent ces parages très difficiles, contournait l'île de Rabaa et arrivait hardiment devant Raiatea.

Une estrade avait été dressée pour le Résident, l'amiral et les officiers, en face de la chaussée de feu.

Toute la nuit, les futurs danseurs avaient veillé sur le bûcher. Les pierres étaient rouges et des flammes apparaissaient encore.

Le cortège se forma... en tête, le sorcier, qui chantait derrière la bande de "fétis", parents, amis, vêtus, des femmes de leurs longues robes de couleur, les hommes de leur "paréo", pièce de cotonnade qu'ils enroulent autour des reins. Tous pieds nus.

Le sorcier s'avança sur l'espèce de chaussée brûlante. Il tenait en main des tiges de "Ti", un arbre sacré aussi, dont les feuilles ont la propriété de ne jamais brûler... ce sont de larges feuilles, comme celles des caoutchoucs... Les Tahitiens font cuire dedans leurs poissons, et la feuille, sortant du feu, le poisson cuit, est intacte et presque froide.

Le sorcier allait devant, frappant le brasier de ses rameaux, et chantait :

—Le feu ne brûle pas !...

Derrière lui, les jeunes filles couronnées de Tiara, disaient de même... Et le cortège passait, marchaient sur ces pierres... sur ce feu... et ne se brûlait pas.

Quelques matelots du "Protée" quittèrent aussi leurs souliers, et, suivant le sorcier qui frappait le foyer devant eux avec ses branches de Ti, les matelots passèrent comme les Tanés, les Vaïnés, et ne se brûlèrent pas.

C'est une des plus jolies cérémonies que j'aie vues dans ces pays de merveilles.

RENE DE CLAIRET.

—Dire que papa est encore nerveux et irritable à son âge ! être volontaire à quatre-vingt-douze ans !

—Parbleu ! un volontaire de quatre-vingt-douze !

Les bonnes d'enfants distraies.

—Comment ! Mélanie, vous rentrez seule du parc Monceau ? Où donc est Bébé ?

—Ah ! mon Dieu ! madame, je l'ai oublié !



OTTAWA.—Vue des ruines du quartier qui vient d'être incendié.—(Photo. Charron, rue Sussex, Ottawa.)



OTTAWA.—Scène prise pendant l'incendie.—(Photo. Charron, rue Sussex, Ottawa.)